

Français –Passage en 2^{nde} -
1^{ère} semaine

	<p><i>En 1914, dans les tranchées, c'est la relève : rangés sur le côté, le lieutenant Rénier et ses hommes regardent passer les soldats qu'ils vont remplacer.</i></p>
5	<p>La nuit tombe. Il commence à faire froid. Les premiers ne tardent pas à apparaître. Une grappe d'hommes épuisés qui marchent lentement. La tête basse. Sans parler. Ils trébuchent souvent car ils sont trop fatigués pour ne pas laisser traîner leurs bottes. Une poignée d'hommes. Je les regarde passer. On dirait un peuple de boue. On voit à peine la couleur de leur uniforme. Juste de la boue séchée, partout. Sur le visage et sur les vêtements. Des barbes de trois jours. Le regard vide. Je crois qu'ils ne nous ont pas vus. Aucun ne nous a salués. Aucun ne nous a même adressé un signe de la main ou du regard. Des ombres. Sales et courbées. [...]</p>
10	<p>J'ai entendu le soldat Dermoncourt, dans mon dos, qui murmurait entre ses dents : « Pas beaux à voir ceux-là. » Et c'est vrai qu'ils étaient hideux. Ecuyers fatigués de chevaliers disparus. Mal rasés, débraillés, avec la crasse qui colle à la joue et la faim qui leur tiraille l'estomac. On aurait dit une armée en retraite. Un seul groupe de sept à dix hommes est passé.</p>
15	<p>Le grand processus de la relève ne faisait que commencer. Pauvres hommes. Ils ne ressemblent plus à rien. Plus de regard, plus de force dans le corps. Juste la démarche mécanique des chevaux de trait (1). Pauvres hommes qui se sont battus et ont perdu. Car même s'ils vivent encore, ceux-là ont perdu, et à les voir ainsi passer devant nous sans nous remarquer, je me demande s'ils retrouveront jamais l'usage de la parole.</p>
20	<p>Nous avons encore attendu. Et un deuxième groupe d'une vingtaine d'hommes est passé. Les mêmes visages hirsutes (2) de vagabonds armés. Les mêmes démarches traînantes et courbées de chiens malades. Ils ont continué leur marche chaotique et je m'attendais à tout instant à voir l'un d'eux s'effondrer et mourir d'épuisement, là, à nos pieds, dans</p>
25	<p>l'indifférence des autres marcheurs têtus. Mais ils ont tenu et leurs longues silhouettes ont à nouveau disparu dans la nuit. [...] C'est cela la vieille garde (3). Une toute petite poignée d'hommes exsangues (4), sans souffle, sans regard, avec la force juste de marcher, la force juste de s'éloigner le plus possible de ce front. La vieille garde défile sous nos yeux.</p>
30	<p>Je ne vois pas leurs visages mais je peux les compter. Ils sont si peu. Je</p>

35	<p>comprends maintenant que Dermoncourt a tort de dire qu'ils ne sont pas beaux à voir. Il a tort de penser qu'il n'aimerait pas leur ressembler. Je comprends maintenant ce qu'il faut vouloir, de tout son cœur, c'est être un jour comme eux. Pouvoir comme eux, même épuisés et sales, même vagabonds et blessés, quitter le front. C'est tout ce qu'il reste de la vieille garde et nous aurons de la chance si nous aussi, un jour, on vient nous relever et si nous avons encore assez de vie dans nos muscles pour nous lever et marcher jusqu'à la gare.</p> <p style="text-align: right;">Laurent Gaudé, Cris,(2001), Ed. Actes Sud</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. chevaux de trait : chevaux qui tirent les charrues. 2. hirsutes : avec les cheveux en désordre. 3. vieille garde : les plus anciens des soldats. 4. exsangues : très pâles
----	--

I- Questions

A- La forme du récit

- 1- A quelle personne le récit est-il mené ? Qui est le narrateur du passage ? Prenez en compte le paratexte.
- 2- "*Ils ne nous ont pas vus*" (l.11) : qui le pronom "nous" désigne-t-il ?
- 3- "*La nuit tombe* (l.1), *Les premiers ne tardent pas à apparaître* (l.1-2), *Ils trébuchent souvent* (l.4)" : indiquez les trois valeurs du présent.
- 4- Relevez dans le premier paragraphe quatre phrases, non verbales. Quel effet leur emploi produit-il ?

B- Une vision d'horreur

- 5- a) Relevez dans le texte quatre mots appartenant au champ lexical de la fatigue et quatre mots appartenant au champ lexical de la saleté.
b) Quelles sont les manifestations physiques de l'épuisement des hommes ?
- 6- Relevez deux métaphores animales et expliquez leur emploi.
- 7- Relevez trois expressions ou formes négatives à la ligne 10 et aux lignes 27 à 30.
- 8- "*On aurait dit une armée en retraite*" (l. 13-14) : quel est le sens du mot "retraite" ici. Utilisez ce mot dans une phrase où il aura un autre sens.

C- La réflexion sur la guerre

- 9- Relevez trois expressions qui indiquent le nombre des soldats qui reviennent du front. Quelle réalité le narrateur met-il en relief ?
- 10- “*Les mêmes visages*” (l.21), “*les mêmes démarches*” (l.22) : à qui ces deux expressions renvoient-elles ? Pourquoi le narrateur les répète-t-il ?
- 11- “*Je comprends maintenant que Dermoncourt a tort de dire qu’ils ne sont pas beaux à voir*” (l. 30-31-32).
- a) Identifiez la classe et la fonction des deux propositions introduites par “que” et “qu”.
- b) Pourquoi le narrateur comprend-il que Dermoncourt a tort ? Développez votre réponse en vous appuyant sur la suite du texte.

II- Dictée

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et il était à cinquante mille années-lumières de chez lui.

La lumière venait d'un étrange soleil bleu, et la pesanteur double de celle qui lui était coutumière, lui rendait pénible le moindre mouvement.

Mais depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, la guerre s'était, dans cette partie de l'univers, figée en guerre de position. Les pilotes avaient la vie belle dans leurs beaux astronefs, avec leurs armes toujours plus perfectionnées. Mais dès qu'on arrive aux choses sérieuses, c'est encore au fantassin, à la piétaille que revient la tâche de prendre les positions et de les défendre pied à pied. Cette saloperie de planète d'une étoile dont il n'avait jamais entendu parler avant qu'on l'y dépose, voilà qu'elle devenait un « sol sacré », parce que « les autres » y étaient aussi.

Frédéric Brown, *Lune de miel en enfer*, 1958

III- Production écrite

Sujet d'imagination :

Un des soldats qui va être relevé lève la tête et rencontre le regard d'un des hommes qui va prendre sa place sur le front. Il s'arrête un instant. Imaginez le dialogue entre les deux hommes. (60 lignes)